

Médecin, explorateur, Jean-Louis Etienne a été le premier homme à atteindre le pôle Nord en solitaire en 1986. Infatigable défenseur de la planète, il a mené de nombreuses expéditions à vocation pédagogique pour faire connaître les régions polaires et comprendre le rôle qu'elles jouent sur la vie et le climat de la Terre. Il est l'auteur d'une trentaine d'ouvrages. Le dernier en date est Explorateur d'océans, paru en octobre 2021 aux Éditions Paulsen. Photo collection JL Etienne

Cette semaine, à l'initiative du chef de l'État, Brest accueillait le One Ocean Summit, une forme de COP (Conference Of the Parties) dédiée à la protection et la gestion de l'océan, qui réunissait scientifiques, professionnels de la mer et chefs d'État et de gouvernement. Les préoccupations sur l'océan sont de même nature que celles sur l'atmosphère. On a considéré pendant plus d'un siècle que ces immensités étaient des puits sans fond où l'on pouvait tous envoyer. Eh bien non, l'air et les mers saturent aujourd'hui de nos négligences.

Sommet pour l'océan

Depuis le début de l'ère industrielle, toutes nos fumées et échappements s'accumulent

dans l'atmosphère proche de la terre, une enveloppe très fine d'une dizaine de kilomètres d'épaisseur. Elle se charge tous les ans de milliards de tonnes de CO₂ issus de la combustion des énergies fossiles (Charbon, pétrole et gaz) qui aggravent le réchauffement climatique.

Heureusement, l'océan joue un rôle majeur dans la régulation du climat. Il absorbe 35 % du gaz carbonique que nous émettons, par dissolution dans l'eau et par le phytoplancton, ces algues microscopiques qui captent le CO₂ de l'air pour sa croissance sous l'action de la lumière. Cette photosynthèse libère de l'oxygène si bien que l'océan mondial produit autant d'oxygène que les prairies et les forêts.

De plus la surface des océans absorbe 93 % de l'excès de chaleur. La conséquence directe est une dilatation responsable de 40 % de l'élévation du niveau de la mer, à laquelle s'ajoute la fonte des glaciers et des calottes polaires. Le niveau moyen des océans monte de 3,2 mm par an, ce qui entraîne l'érosion des côtes. Cette accumulation de chaleur à la surface de l'océan provoque une dérégulation du cycle de l'eau.

Les classiques tempêtes tropicales des Caraïbes deviennent de violents cyclones. En Méditerranée, l'évaporation plus abondante de l'eau à la fin de l'été intensifie les précipitations sur les massifs des Cévennes et des Alpes du Sud, provoquant des inondations dramatiques sur le trajet des ruisseaux et des rivières qui descendent des montagnes. Ailleurs s'étendent des sécheresses, des canicules, même le plateau de Millevaches ne sera pas épargné.

Un autre sujet majeur d'inquiétude est la pollution chimique des océans. Elle provient de l'agriculture, des effluents aériens, des eaux usées et des déchets non traités qui terminent leur parcours en mer. Ces polluants se fixent sur le phytoplancton, la base du réseau alimentaire, infestant la chair de toutes les espèces marine dont certaines finiront dans nos assiettes. Les analyses révèlent la présence d'organochlorés (pesticide, insecticide, fongicide, réfrigérant) et ce qu'on appelle les POP, polluants organiques persistants (dioxines, furanes, DDT). Ces derniers sont des toxines qui s'accumulent dans les graisses. Ainsi la concentration en POP sera plus élevée chez les poissons gras tels que le saumon, le flétan, le maquereau, la sardine. Ces poissons gras ont cependant l'avantage d'être riches en « oméga-3 », un acide gras essentiel, protecteur contre les maladies cardio-vasculaires. L'Agence française de sécurité sanitaire des aliments (Afssa) recommande de consommer du poisson deux fois par semaine en alternant un poisson à forte teneur en oméga-3 et un poisson maigre. Selon l'Afssa, ça permet une couverture des besoins en nutriment essentiels, tout en limitant le risque de surexposition aux contaminants chimiques.

Un autre fléau est la pollution par les micro-plastiques. Ils viennent de la dégradation

des rejets en mer. Sur ces petits radeaux de plastique se développe le phytoplancton, nourriture de toutes les espèces qui les ingurgite ainsi et les stockent dans leur organisme. La solution est à notre portée. Certes, ce qui est en mer est irrécupérable, mais les pollutions maritimes de toute nature peuvent se traiter efficacement en amont avant qu'elle ne diffuse dans l'air et les fleuves. Un niveau d'exigence qui s'impose à tous, chacun doit être efficace sur sa zone d'influence.

À Brest, les diplomates et les chefs d'État présents se sont penchés sur le problème majeur de la surpêche, entraînant la lente disparition de nombreuses espèces. Si les zones côtières sont sous la surveillance et la responsabilité des États, l'immensité de l'océan échappe à toute régulation internationale. Il s'agit de la gestion de l'avenir de l'humanité tout entière car les océans et les mers nourrissent la moitié de la population mondiale.

JEAN-LOUIS ETIENNE

Les Chroniques du temps présent s'inscrivent dans la tradition créée par Alexandre Vialatte.

LA SEMAINE PROCHAINE : Cécile Coulon